L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 14 JANVIER.

FEUILLETON.

LA MARQUISE

DeDOUHAULT

—PAR—

VICTOR PERCEVAL.

DEUXIEME PARTIE.

XIX—(Suite.)

—Ce sont les complices de ceux qui ont livré Longwy et Verdun, disaient les soldats de l'escorte ; voilà nos sabres et nos pointes : donnez-la nuit à ces damnâtres.

A mesure que les voitures avançaient vers l'Abbaye par la Pont-Neuf, la rue Dauphine et le carrefour Buissy, la multitude connaissait comme les flots d'une mer en furie.

Les prisonniers voulant fermer les portières, on les avait forcés à les laisser ouvertes.

Saint-Loup n'avait eu garde de manquer une si belle occasion.

—Tiens, dit-il à l'un d'eux en lui assénant un coup de sabre à l'épaule, voilà pour t'apprendre à baisser les vitres.

Un autre fut blessé à la joue, un autre au-dessus du nez.

On arriva ainsi jusqu'à la prison, où on menaça le massacre. La lutte fut effroyable entre ces pauvres prêtres sans armes, embarrassés dans leur soutane, et ces bêtes féroces, la plupart bouchers charcutiers, garçons de l'abattoir—qui, en manches de chemise, habitués à égorger, eurent bientôt raison de leurs victimes.

Une seule échappa, l'abbé Sicard ; il dut la vie à l'intervention d'un horloger qui proclama son nom : ses bienfaits.

La cour de l'Abbaye avait son entrée par la rue d'Erfurth ; elle communiquait d'un côté à la prison, d'une autre à l'église, d'un troisième au palais abbatial. Dans l'église se tenaient les séances de la section dite des Quatre-Nations ; dans le cloître, le comité de surveillance dominé siégeaient en permanence, dans la cour, Maillard et ses massacreurs.....

On voit que c'était le moment, et que Billaud-Varennes n'avait pas trop voté ses quinze mille livres en faisant diriger sur l'Abbaye ceux que Lusignan avait cru être en sûreté.

Le scribe relevait la tête :

—Oui, interrompit-il en enveloppant le solliciteur d'un sourire goguenard ; nous connaissons cela : beaucoup de promesses superbes..... mais je ne m'y laisse pas prendre à deux fois.

—Jean Retard, scène le chevalier, en reconnaissant, dans le greffier de l'Abbaye, l'ancien secrétaire de la municipalité de Champigneulles.

—Lui-même, citoyen ; et voilà pourquoi je sais si bien à quoi m'en tenir sur la façon dont vous acquittez vos dettes de reconnaissance..... Malheureuse fille de Champigneulles ! ici, en effet ; je l'ai vue..... Et ce qui, aujourd'hui, peut lui arriver de plus heureux, c'est d'y rester ; car, si elle en sortait, ce serait comme les autres ; les pieds devant.

A cette cruelle image, ainsi brutalement évoquée, Lusignan eut une forte envie de écrire le vieux Jean Retard. Si cela n'eut pu aider à la libération de Diane, l'affaire du greffier était faite..... Au lieu de cela, Lusignan lui tendit la main.

Les deux mains se valaient ; encore le scribe vindicatif eût-il peut-être dédaigné celle du chevalier, s'il ne l'avait vue ornée de quelques bouts de papier qui ne ressemblaient pas mal à des assignats.

—Voyons, Jean Retard, reprit M. de Champigneulles, sois bon et généreux ! Je ne t'avais pas oublié, mais tant de soucis me crevassaient la tête ! de sanglantes même à te faire rechercher par Saint-Loup pour te faire remettre cette redingote.....»

Le greffier savourait sa vengeance à petits traits :

—Ce n'est pas précisément l'intention que vous manifestez, lorsque vous m'avez fait mettre à la porte par votre valet de chambre..... mais j'aime les comptes réguliers ; aussi, ne hâtez aucune difficulté d'empêcher ces jolis livres qui me sont dues.....

—Regarde, mon ami ; mon libérateur ! Je t'en conjure ! Diane et moi, nous te bénirons jusqu'à notre dernier jour ! Ce ne sont plus de simples promesses, ce sont des faits : j'ai la mienne entière parole.....

La vérité est que, l'effet voulu, le greffier ne pouvait absolument rien ; mais, plutôt que d'avouer son impuissance, il se donnait les airs d'être tout-puissant.

Cependant, cette comtur, pleine d'or lui trottait dans la cervelle. Du l'or..... diable ! C'est un métal qui se faisait rare. Fautes-le pouvoir sauver la fille ! Il y aurait peut-être moyen de perdre le père..... La récompense serait la même, à cette différence près qu'il se l'adjugerait lui-même..... Le moment était propice ; tout disant qu'on était en train de tuer, ce n'était pas un aristocrate de plus ou de moins qui ferait l'affaire.

Jean Retard, sa lutte à ces aimables calculs, que d'un homme pâle et maigre, en habit gris de fer, veste et culotte noires, manchettes retroussées, gitta dans le greffe : il venait se laver les mains à l'une de ces petites fontaines de fer blanc qu'usage des bureaucrates.

—En voilà assez pour ici, dit-il à Retard ; nous allons continuer la besogne aux Carmes.

—Maillard, viens donc que je te parle ! ajouta le greffier en attirant dans un coin les huissier au Châtelet, chef des égorgeurs.

Lusignan eut compris le pressentiment de ce qui allait se dire entre ces deux hommes. Il se vit perdu, déposséd, et perdit, par prendre la fuite, d'un moment ou du lendemain le don.

Du reste, ce qui était fait était fait ; et, quant aux prisonniers de l'Abbaye échappés au massacre, ils n'avaient plus rien à craindre pour ce jour-là.

Au bas de la rue Sainte-Marguerite, Lusignan rencontra le père Rameau. Le bonhomme revenait de chez Me Delorme, où il n'avait trouvé personne ; ce qui n'expliquait que trop cette triple circonstance : que les dames venaient de partir pour Saint-Maudé avec les domestiques,—que l'avocat courait après Camille Desmoulins,—et l'épée de Damoclès était allée à la patte faire sa déclaration et régler les détails de l'inhumation.

Rameau, impatient de savoir, n'avait rien trouvé de mieux à faire, que de se rapprocher de la prison, où se décidait peut-être, en ce moment, le sort d'Armand, de Diane et de miss Dick.

—Monsieur le chevalier, dit-il à Lusignan, on assure que ces gredins n'en voulaient qu'aux prêtres ; alors, tout espoir ne serait pas perdu..... Je viens d'entendre un brave vieux bien inquiet de sa fille ; un garde municipal lui a conseillé de le faire réclamer par la section de son quartier..... C'est sans doute le bon moyen..... Allez, voyez, frappez à toutes les portes..... moi, pendant ce temps, je ne démarrerai pas d'ici ; je m'installe à la porte de la prison ; on ne peut pas savoir : le bon Dieu m'inspirera quelque bonne idée..... Au lieu de chercher inutilement, par la ville, M. Des Aubiers, le plus sûr est encore de l'attendre ici ; dès qu'il aura vu l'avocat, il s'empressera d'accourir.

Il pouvait être six heures du soir ; les rues adjacentes s'étaient à peu près vidées ; le quartier reprenait son calme.

Lusignan laissa le père Rameau à cet irréalisable espoir de retrouver le comte. Il alla d'abord chez Billaud-Varennes : Billaud dînait en ville..... Chez qui ? on l'ignorait ; à quelle heure rentrerait-il ? on n'en savait rien.....

Collot-d'Herbois avait dîné chez lui ; mais il était sorti ; on ne l'attendait qu'après le spectacle ; et encore !

Lusignan courut successivement chez cinq ou six personnes influentes ; même échec partout..... Mon Dieu, qu'il pendant qu'on *épurait* les prisons, ces messieurs allaient au spectacle, ils s'amusaient, ils dînaient les uns chez les autres.....

—Ah ! pensait le chevalier, comme on voit bien qu'ils n'ont pas de fille en danger de mort !

Restait la Commune, dont les membres étaient en séance. Mais, en ce moment, la tactique de la Commune, comme celle des ministres, comme celle de l'Assemblée législative, était l'inertie : ne rien ordonner, ne rien empêcher, laisser la colère du peuple suppléer, comme le disait Lenard, le silence des lois..... La Commune tira son épingle du jeu en renvoyant le citoyen Champigneulles au Comité de surveillance.

Or, bien que ce Comité fût en permanence, la plupart des membres en étaient absents. Il se faisait tard ; pour étre ici-toyen, on n'en est pas moins homme ; d'ailleurs, la patrie était rarement en danger le soir ; les ides du Capitole allaient dormaient quelquefois. Si bien que, comme Philippe de Macédoine, le Comité remit au lendemain les affaires sérieuses.

Il était minuit, lorsque, rompu de fatigue et désespéré, Lusignan retrouva le père Rameau sous l'auvent d'une porte basse, en face de l'Abbaye.

—Rien ! dit le chevalier.

—Rien ! répondit le bonhomme.

Lusignan toisait les sombres murailles ; il les escaladait du regard ; ses doigts se crispaient sur cet or dont regorgeait sa ceinture : trésor inutile puisqu'il ne pouvait pas s'en servir à payer la rançon de ses filles.

Une heure après minuit, quelques charrettes, recouvertes d'une bâche en toile grise, vinrent s'arrêter devant la prison. Un homme marchait en tête ; à la lueur du réverbère, il tira de son portefeuille, par où plusieurs autres, un papier, plié en quatre, qu'il ouvrit comme pour s'assurer de son contenu.

—Citoyen, demanda Lusignan, en appuyant sa requête de quelques louis, pourrait-on savoir de que vous veneg faire à l'Abbaye à une pareille heure ?

—Oh ! reprit le chef du convoi, il n'y a pas de mystère.

Il tendit le papier.

C'était un ordre, ainsi conçu, adressé au chef de gare :

« Citoyen, vous ferez, sur-le-champ, enlever de votre prison les corps des personnages qui n'existent plus. Que rien la pointe du jour, tout soit emporté, hors de Paris, et enterré dans des fosses profondes, bien recouvertes de terre. Faites avec de l'eau et du vinaigre, laver les endroits de la cour qui peuvent être ensanglantés ; qu'un sable par-dessus.

« Employez des hommes au fait, tels que les fossoyeurs de l'Hôtel Dieu, afin de prévenir l'infection.

« PANIS, SERGENT.

« Administrateur de la police. »

La porte donnant sur la rue d'Erfurth venait de s'ouvrir. Les gens de l'Abbaye offrait, à la lueur des torches, le plus horrible spectacle. Il y avait là cent soixante cadavres amoncelés les uns sur les autres.

Au moment où les corps étaient dépouillés de leurs vêtements, sauf la chemise, on les transportait, un à un, dans les charrettes.

Lusignan et le père Rameau étaient là, aux deux côtés de la porte, comme des cariatides de l'angoisse et de la douleur.

Quelquefois, une tête livide, maculée de sang, leur laissait un doute..... Alors, ils faisaient un pas et se penchaient sur le cadavre.

Mais, non, ce n'était pas elle.

Ce supplice sans nom durait deux mortelles heures.

Elle n'y était pas..... nous la sauverons ! dit enfin M. de Champigneulles en se jetant à bras perdus, au cou du vieillard.

—Dieu soit loué ! répondit pieusement le père Rameau.

—Dieu ! répéta Lusignan en levant les yeux au ciel.

Ce mot n'avait jamais eu beaucoup de signification pour lui ; il l'avait souvent blasphémé et maudit..... Pour la première fois de sa vie peut-être, sous l'inspiration du vieillard, il se prit à le prier.

A continuer.

INSTITUTIONS.

Institution d'Aquin.

CETTE institution, dirigée par Mademoiselle C. H. FITZ-GERALD, et occupant de spacieux et bien aérés locaux intérieurs et extérieurs, qui permettent aux élèves de jouir de la plus saine récréation, vient d'être placée sous la direction de Mlle Joseph Eccalle, nom patriotique est connu ; par rendu de grands services à la cause du peuple. Le nom, le ministre des affaires étrangères, vient de me charger d'une mission.

—Eh bien, après ? demanda brutalement le greffier.

—Je dois aux amis puissants, poursuivit le chevalier..... Je suis riche.....

—Qu'est-ce que cela me fait ? interrompit l'homme du greffe sans lever la tête et en continuant d'inscrire ses ordres.

En tout autre moment, le chevalier eût relevé ce manant du péché d'insolence ; mais, en tant ici le cas de plier l'échine et de fléchir doux.

—Citoyen, reprit Lusignan, on vous a amené, ce matin, par erreur, une jeune personne avec sa gouvernante..... C'est ma fille, et prisonnières.

—Puisque vous avez des amis puissants, c'est le cas de les employer.....

Non, répondit M. de Champigneulles en frissonnant de la tête aux pieds, ce n'est pas le cas, car le peuple fait, en ce moment même, justice de ses ennemis ; une tête-de-veau vite pris pour une autre, et je revien-drai peut-être trop tard.

—Jen sais lâche.

—Je ferais tous les sacrifices possibles en faveur de celui qui m'arderait, qui sauverait ma fille.

Le greffier n'écrivait plus ; de la barbe de sa plume il chassait négligemment les grains de tabac épars sur son gilet.

—Finissez ! répéta-t-il, continua Lusignan ; et j'ai ce dix, quinze, vingt mille livres.....

Le scribe releva la tête :

—Oui, interrompit-il en enveloppant le solliciteur d'un sourire goguenard ; nous connaissons cela : beaucoup de promesses superbes..... mais je ne m'y laisse pas prendre à deux fois.

—Jean Retard, scène le chevalier, en reconnaissant, dans le greffier de l'Abbaye, l'ancien secrétaire de la municipalité de Champigneulles.

—Lui-même, citoyen ; et voilà pourquoi je sais si bien à quoi m'en tenir sur la façon dont vous acquittez vos dettes de reconnaissance..... Malheureuse fille de Champigneulles ! ici, en effet ; je l'ai vue..... Et ce qui, aujourd'hui, peut lui arriver de plus heureux, c'est d'y rester ; car, si elle en sortait, ce serait comme les autres ; les pieds devant.

A cette cruelle image, ainsi brutalement évoquée, Lusignan eut une forte envie de écrire le vieux Jean Retard. Si cela n'eut pu aider à la libération de Diane, l'affaire du greffier était faite..... Au lieu de cela, Lusignan lui tendit la main.

Les deux mains se valaient ; encore le scribe vindicatif eût-il peut-être dédaigné celle du chevalier, s'il ne l'avait vue ornée de quelques bouts de papier qui ne ressemblaient pas mal à des assignats.

—Voyons, Jean Retard, reprit M. de Champigneulles, sois bon et généreux ! Je ne t'avais pas oublié, mais tant de soucis me crevassaient la tête ! de sanglantes même à te faire rechercher par Saint-Loup pour te faire remettre cette redingote.....»

Le greffier savourait sa vengeance à petits traits :

—Ce n'est pas précisément l'intention que vous manifestez, lorsque vous m'avez fait mettre à la porte par votre valet de chambre..... mais j'aime les comptes réguliers ; aussi, ne hâtez aucune difficulté d'empêcher ces jolis livres qui me sont dues.....

—Regarde, mon ami ; mon libérateur ! Je t'en conjure ! Diane et moi, nous te bénirons jusqu'à notre dernier jour ! Ce ne sont plus de simples promesses, ce sont des faits : j'ai la mienne entière parole.....

La vérité est que, l'effet voulu, le greffier ne pouvait absolument rien ; mais, plutôt que d'avouer son impuissance, il se donnait les airs d'être tout-puissant.

Cependant, cette comtur, pleine d'or lui trottait dans la cervelle. Du l'or..... diable ! C'est un métal qui se faisait rare. Fautes-le pouvoir sauver la fille ! Il y aurait peut-être moyen de perdre le père..... La récompense serait la même, à cette différence près qu'il se l'adjugerait lui-même..... Le moment était propice ; tout disant qu'on était en train de tuer, ce n'était pas un aristocrate de plus ou de moins qui ferait l'affaire.

Jean Retard, sa lutte à ces aimables calculs, que d'un homme pâle et maigre, en habit gris de fer, veste et culotte noires, manchettes retroussées, gitta dans le greffe : il venait se laver les mains à l'une de ces petites fontaines de fer blanc qu'usage des bureaucrates.

—En voilà assez pour ici, dit-il à Retard ; nous allons continuer la besogne aux Carmes.

—Maillard, viens donc que je te parle ! ajouta le greffier en attirant dans un coin les huissier au Châtelet, chef des égorgeurs.

Lusignan eut compris le pressentiment de ce qui allait se dire entre ces deux hommes. Il se vit perdu, déposséd, et perdit, par prendre la fuite, d'un moment ou du lendemain le don.

Du reste, ce qui était fait était fait ; et, quant aux prisonniers de l'Abbaye échappés au massacre, ils n'avaient plus rien à craindre pour ce jour-là.

Au bas de la rue Sainte-Marguerite, Lusignan rencontra le père Rameau. Le bonhomme revenait de chez Me Delorme, où il n'avait trouvé personne ; ce qui n'expliquait que trop cette triple circonstance : que les dames venaient de partir pour Saint-Maudé avec les domestiques,—que l'avocat courait après Camille Desmoulins,—et l'épée de Damoclès était allée à la patte faire sa déclaration et régler les détails de l'inhumation.

Rameau, impatient de savoir, n'avait rien trouvé de mieux à faire, que de se rapprocher de la prison, où se décidait peut-être, en ce moment, le sort d'Armand, de Diane et de miss Dick.

—Monsieur le chevalier, dit-il à Lusignan, on assure que ces gredins n'en voulaient qu'aux prêtres ; alors, tout espoir ne serait pas perdu..... Je viens d'entendre un brave vieux bien inquiet de sa fille ; un garde municipal lui a conseillé de le faire réclamer par la section de son quartier..... C'est sans doute le bon moyen..... Allez, voyez, frappez à toutes les portes..... moi, pendant ce temps, je ne démarrerai pas d'ici ; je m'installe à la porte de la prison ; on ne peut pas savoir : le bon Dieu m'inspirera quelque bonne idée..... Au lieu de chercher inutilement, par la ville, M. Des Aubiers, le plus sûr est encore de l'attendre ici ; dès qu'il aura vu l'avocat, il s'empressera d'accourir.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il revivifie la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, constante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour assurer la santé. Il provoque l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les principes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après un usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont senti douleur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans parali pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est souvent très avantageux pour les enfants d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il supprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de long temps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le son nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleurs fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est ici qui répare les pertes subies par les maladies, vie à ceux et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment ou dépend des aliments. Les moyens qui font naître ces aliments, ou est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera ou rien ne mûrira. Si le malade il digère mal ou pas du tout. La carrure met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pales et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour le NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois depuis 4 ou 5 ans et de plus rien éprouver. Cette action salutaire nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux demoiselles que nous prions instamment de vouloir le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis long temps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le sulfate de quinine, employer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances qui guérissent, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui ne privent de viande et de légumes frais, ceux qui ne font usage d'eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur santé et les combattra l'action malsaine de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaire sont obligées de fréquenter les bars, ont un salutaire contre leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais on ne prendra tonique n'altérera ni ne lira leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent fois ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 27 sept—4P

COGNAC.

COMANDON & Cie.

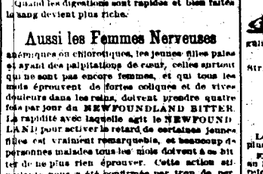
Les soussignés ayant été nommés seuls agent par MM. COMANDON & Cie., de Jarna appellent l'attention du commerce sur cette ma que supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un approvisionnement de différents crus en colis et en caisses, assortis.

PINI & BASSETTI,

Aux Nos 70 et 72 de la rue Peters.

dév—1 an pied Poydras.



"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON BOUTONNAU qui soit maintenu aux mains. Plus pour la cuisine et la cuisson du pain.

PLUS DE 500,000

sont en usage aujourd'hui en France et dans l'Ocean, et on est universellement satisfait. Voici quelques-uns des honneurs que la "BRILLIANT" a eus qualités :

PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St Louis ;
PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis
MÉDAILLON EN OR, en 1861, à la Foire de Pétersburg.
tat de la Louisiane ;
PREMIER PRIX, en 1868, à la Foire de St-Louis.

Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No

49.....RUE DU CAMP.....49

Et achetez un "BRILLIANT",

H. HALLER,

Dépôt de spécimens et salle de vente, au No 49 de la rue du Camp.

On l'on trouvera également toute espèce de fourneaux de cuisine et de réchauds, grates, de la fabrication et toute espèce d'articles de ménage

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

DEUX LIGNES DIRECTES POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest,

Partiront régulièrement et sans aucune interruption du bassin à flot de cette ligne (avec tirant d'eau ne dépassant pas 24 pieds) situé à l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

VILLE DE PARIS, capt. Surmont, samedi, 25 janv
WASHINGTON, capt. Rousselet, samedi, 8 fév.
SAINT-LAURENT, capt. Lemaire, samedi, 22 fév.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, 1re. 1 500 francs cabine, 600.

Et taxe d'exemption à 40 francs.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent trouveront en cet un service direct, prenant leurs malles et leurs bagages à bord, sans aucun transbordement de marchandises, et débarquant leurs passagers sur les chemins de fer ambulants et de la douane française, dont un bureau est établi à bord.

Pour de plus amples détails, s'adresser à
WILLIAMS & GUION, PERTI & CIE,
Agents généraux,
No. 6, Bowling Green, New-York.
ou à
CHARLES DE GRAILLY,
Agent à Paris,
Galerie Court, Square E. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre l'Entrepôt et la Nlle-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA.....2,000 tns., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....2,000 tns., Capt. Hamlin.
L'ALABAMA.....2,000 tns., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA 2,000 tns., en voie de const.
Le VIRGINIA.....2,000 tns., en voie de const.
Le GEORGIA.....2,000 tns., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer

LOUISIANA,

Capt. ——

Partira le —— Février 1873.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le HAVRE, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'intérieur et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer.

Ces steamers ne prennent pas de vins à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux par ordres qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans déchargion.

Pour fret ou passage (excellent emménagement), s'adresser à

A. H. MILLER & CO., Agents,
No 30, rue Carondelet.
ROSS, REDFIELD & Co.,
No 8, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. MORROW & CO.,
No. 68, Great Clyde Street, Glasgow.

6 oct—1y

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. Winsen,
Saxonia, Capt. Brandt,
Vandalia, Capt. Franzen,

—Partiront comme suit—

De Hamburg.	*Du Havre.*	*De Southampton.*	*De la Nlle-Orléans*
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 6	Mars 12.
"Saxonia"			
Mars 1er	Mars 4	Mars 6	Avril 9
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 3	Mai 7—3873

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Hâvre, à Southampton, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg éventuellement au lieu de Southampton, et débarquent les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR :
De la Nouvelle-Orléans à Hambourg, à Santander et à Hambourg.....
Première Cabine, 2me—Entrepont, 85.
Du Hâvre, de Hambourg ou de Southampton, de Santander à la Havane.....
Nouvelle-Orléans.....
Première Cabine, 2me—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets à prix réduits pour Hambourg, de southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

Il y aura des vapeurs spéciaux pour tous les ports du continent, entre le Hâvre et Cronstadt, MM. Ecker et Wilkens et Lawrence, agents, New-Orléans, à Mobile, ont été nommés agents pour les connaissements jusqu'aux lieux de destination. Ils ont aussi établi un service de Galveston on de la Mobile au transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples détails, s'adresser à
WILLIAMS & GUION, PERTI & CIE,
Agents généraux,
No. 6, Bowling Green, New-York.
C. B. RICHARD & BROS.,
Agents généraux pour la France,
61, Broadway, New York. 3 sept—3m

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reproduisent leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Str. Frankfurt	24 décembre.	26 décembre.
Karin	10 décembre.	14 janvier 1873
Strassburg	4 janvier.	8 février.
Hansa	28 janvier.	1 mars.
Mosin	26 février.	29 mars.
Hannover	25 mars.	1er avril.
Strassburg	25 mars.	28 avril.
Frankfurt	9 avril.	17 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....80

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême :

Chambres.....$60 en monnaie courante.
Entrepont.....50

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres.....$60 en monnaie courante.
Entrepont.....30

Les billets de passage des places intérieures, en Allemagne, et de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
FED. P. STOCKMEYER & CO., Agents.
2 août—1an Au No 6 de la rue de l'Union

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Complètement les meilleurs et les plus rapides steamers entre ces ports, sont partis régulièrement comme suit :

SHERMAN.....	Capt. Thos. Halsey,	
GENERAL MEADE..	Capt. A. W. Sampson,	
UNITED STATES..	Capt. M. B. Crowell,	
MISSISSIPPI.....	Capt. W. F. Henry,	
WESTERN METROPOLIS.....	Capt. M. S. Quick,	
JAMES GUDDIS..	Capt. F. Surdick	

Partant de New-York, tous les mercredis, le steamer

UNITED STATES, capt. Burdick.

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson SAMEDI, 18 janvier, à 3 h. A. M.,

Les steamers ont d'excellents emménagements.

Chambres.....$50 en or.
Entrepont.....25 en or.

On signe des billets de commencement pour Liverpool, Glasgow Hambourg et Brême.

Des billets de passage de première classe et d'entrepont, (transit limité), pour Liverpool et le continent, en réduit à la ligne de steamers de Genève, partant de New York tous les mercredis, sont à vendre au bureau.

JOHN H. LUDWIGSEN,
Rue de la Course No. 106

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST. LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Ganier, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 18 janvier, à 3 heures A M.
Passage.....$50.

Cette ligne prend le fret à donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

Pour PHILADELPHIE, via Pier 11 Nos. 1 et 2 North River, New-York, le steamer
ST. LOUIS, Capt. Le Sage, partira le SAMEDI, 18 janvier, à 4 heures du soir.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de premiers classe
YAZOO,
Capt. Barrett,
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Agent.
Le steamer JUNIATA, Capt. Catherine, suivra et partira à 4 heures du soir.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS D'EAUX DE VIE DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS

et

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Marchands blancs.

Coin Vieille Levée et Bienville.

17 juil—1an Nlle-Orléans.

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE SLANC DE BALEINE MINERALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre plus de lumière, moins de fumée que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de colza. Elle ne coûte que 75 cts le gallon, mais elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.

De peut la passer, sans crainte, au-dessus de feu.

Elle ne prend pas feu, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant.

Si la lampe se casse, l'huile répandra la flamme et ne fera pas autant de dommage que la meilleure huile kerosène.

Elle n'exige qu'un de ces soins.

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur en passagers.

Elle est garantie uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

BOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents en Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas.
Aux Nos 61 et 63 de la rue Front, et 64 et 66 de la rue Poydras, Nlle-Orléans.

1—Ja—V & D

CHEMINS DE FER

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit :

DEPARTS.		ARRIVEE.	
Express.....	3.20 A. M.	Express.....	11.20 P. M.
Mixte.....	4.40 P. M.	Mixte.....	10.15 A. M.
Accommodation	6.00 P. M.	Accommodation	8.00 A. M.

Cette ligne est de nouveau de meilleur passe sont et transporte les voyageurs en destination de toutes les villes, à bien les points du Nord et du Est. D'est aussi la seule par laquelle il y a des wagons Pullman jusqu'à Louisville, Kentucky et Memphis, sans changements. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au coin des rues Camp et Common, au dessous du City Hotel, Nouvelle-Orléans.

E. D. FROST, Directeur Général. A. D. SHELDON,